

dossier

SAVOIRS ET ITINÉRANCE

École doctorale de Dakar, avril 2024

avec les contributions de

Timothé Adamou
Amin Allal
Rachel Asta Méré
Puwalnawè Aware
Gilles Favarel-Garrigues
Isidore Steve Kouam
Baye Masse Mbaye
Mouhamed Ndiaye
Victorien Landry Nzouombo Ngo
Isabelle Ouattara Tintio
Aboubacar I Sylla
et Hind Zaamoun

Introduction.

Les écoles doctorales se suivent et ne se ressemblent pas

Amin Allal
politiste (CNRS-CERAPS)

Afin d'introduire ce dossier spécial publiant des articles de doctorant-es ayant participé à l'école doctorale itinérante (EDI) de Dakar organisée par l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC, Tunis) en 2024, quelques lignes de réflexion et de contextualisation¹.

Avril 2024, nous sommes arrivés à l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar dans un contexte particulier, empreint à la fois de gravité et d'espoir. Crise sociopolitique marquante, contestations du gouvernement et du président sénégalais et répressions s'étaient succédé durant de longs mois. La fermeture des universités avait plongé ces lieux de savoir dans une tristesse confondante, comme nous le confiait un collègue sénégalais. C'est seulement à la faveur d'un règlement pacifié de cette crise politique majeure qu'a pu se tenir l'EDI. Ce grand campus, resté quasiment vide (de la majorité de ses milliers d'étudiant-es) pendant près d'un an, reprenait alors progressivement vie. Les premiers jours, lors de nos visites des locaux pour organiser l'école doctorale, nous avons traversé un campus qui sonnait creux, mais qui se mettait progressivement en mouvement. De jour en jour, nous y avons vu de plus en plus d'étudiant-es, venu-es parfois de régions éloignées, faire la queue pour accéder aux œuvres sociales ou chercher une chambre universitaire, reflétant un redémarrage tardif mais prometteur.

Ce contexte national s'entrelace avec un autre, plus global disons, celui des asymétries persistantes entre le Nord et le Sud – ou devrions-nous dire entre les multiples Nord et Suds. Ces asymétries se traduisent notamment par des mobilités restreintes, des obstacles administratifs, et parfois des discours xénophobes qui affaiblissent les élans de coopération scientifique internationale, et ce

même entre différentes régions en Afrique. Les jeunes chercheur-es africain-es sont souvent les premières victimes de ces fractures. Pour certain-es, participer à une EDI est un parcours du combattant à la fois logistique, bureaucratique et organisationnel, qui débute bien en amont. Participer, c'est aussi incarner une forme de résilience face à ces défis. De ce point de vue, l'EDI de Dakar a prouvé qu'il était parfois possible de dépasser ces contraintes pour construire des espaces d'échange et de partage intellectuel transnationaux. En effet, pendant près de deux semaines, Dakar a accueilli une vingtaine de doctorant-es, à parité de genre, venu-es du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, de Côte d'Ivoire, de Guinée, du Maroc, du Niger, du

Affiche de l'école doctorale itinérante (EDI) de Dakar, avril 2024. © IRMC



1. Un mot de remerciement chaleureux pour l'équipe, car la tenue de l'EDI n'aurait pas été possible sans un véritable travail collectif. À la demande de la directrice de l'IRMC Katia Boissevain, nous avons entamé les réflexions avec Layla Baamara (IRD-LAM) avant d'être rejoint-es par Camille Cassarini (IRMC), Anouk Cohen (CJB), Sophie Bava (IRD-LPED), Thomas Fouquet et nos partenaires sénégalais Saliou Ngom (IFAN-UCAD) et Abdoulaye Niang (Université Gaston Berger de Saint-Louis). Merci à toutes les équipes de l'IRMC qui ont depuis Tunis assuré avec une grande efficacité (merci à Anaëlle Birre, mais aussi et toujours à Raja Hamdia).

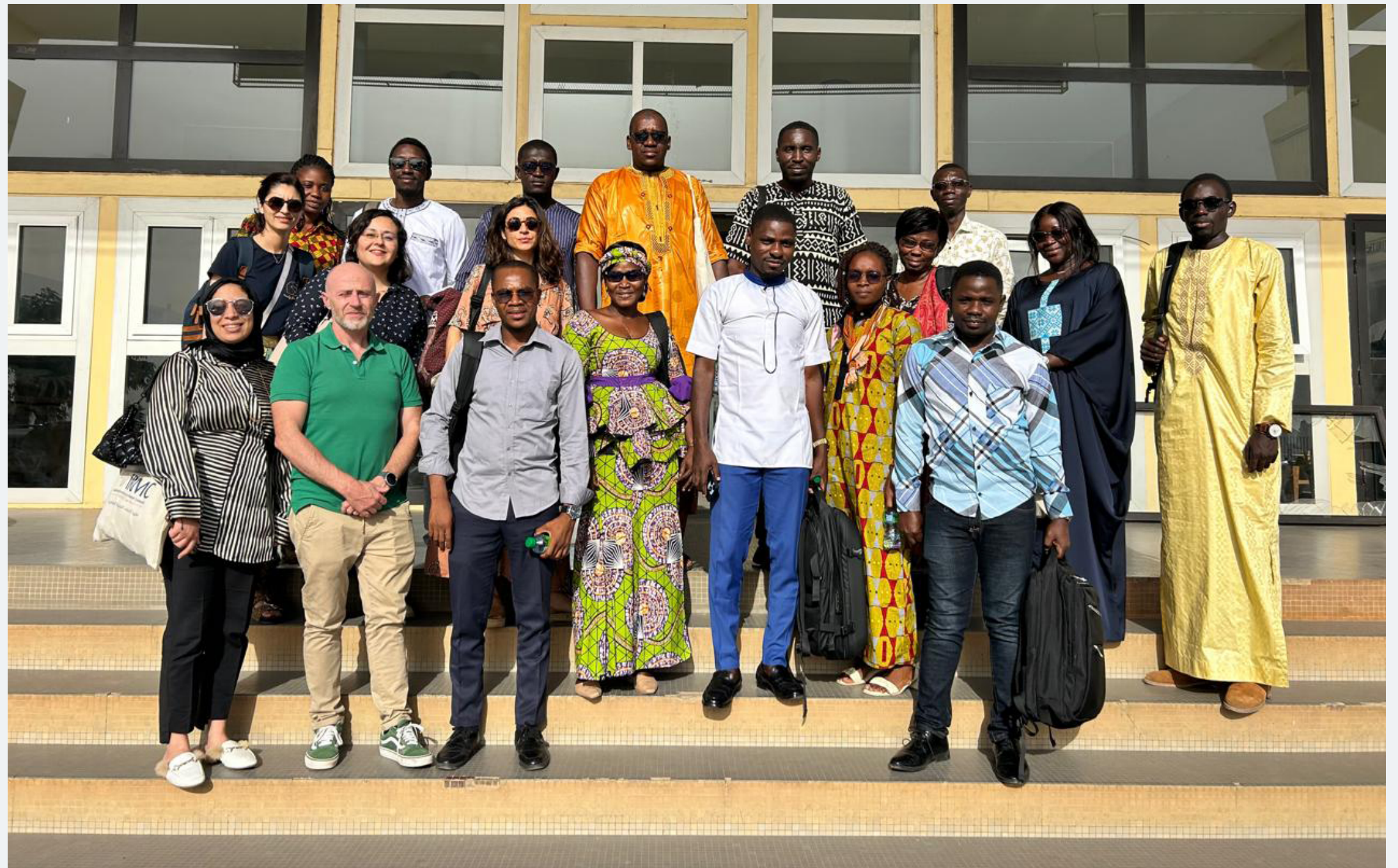
Sénégal, de Tunisie et du Togo. C'est donc dans ce double contexte – sociopolitique sénégalais et « global » – que s'est tenue cette édition de l'EDI, organisée avec le soutien de l'IRMC à Tunis, du CNRS et de l'IRD, en partenariat avec l'UCAD de Dakar et l'IFAN, bien représentés par nos collègues Alioune Badara Diop, Saliou Ngom et Abdoulaye Niang. Cet événement a été un véritable creuset de réflexion interdisciplinaire, réunissant anthropologues, géographes, politistes, sociologues et historiens pour croiser leurs regards sur des thématiques communes².

L'un des grands succès de cette école doctorale a été sa capacité à créer un espace de co-formation. Les doctorant-es ont bénéficié d'un accompagnement méthodologique et épistémologique sur leurs travaux de recherche, tout en nourrissant eux-mêmes les échanges par leurs perspectives de terrain, mais aussi leurs apports théoriques et disciplinaires contrastés. De l'anthropologie visuelle ou religieuse à la géographie humaine et sociale en passant par l'archivistique, la sociologie de la santé ou des mondes de l'art, la science politique ou les études de genre, les participant-es ont documenté de multiples réalités sociales. Les échanges interdisciplinaires ont permis de dépasser les cadres disciplinaires classiques pour explorer des méthodologies innovantes et ouvrir de nouveaux horizons scientifiques. Les participant-es ont abordé des problématiques variées, ancrées dans des réalités locales mais porteuses de questions universelles, tout en contribuant à une réflexion collective sur les enjeux actuels des recherches en Afrique.

Les articles publiés dans ce dossier de *La Lettre de l'IRMC* témoignent en partie de cette effervescence intellectuelle et de la richesse des échanges qui ont marqué l'EDI. S'ils ne traitent pas directement de « terrains maghrébins », les lecteurs de *La Lettre de l'IRMC* auraient tort de ne pas s'en nourrir pour enrichir réflexions et comparaisons. Les spécialistes de la Libye, de l'Algérie ou de la Tunisie, entre autres, trouveront à lire des analyses sur des thèmes et objets qui leur sont familiers. Ainsi, trois articles abordent de front la problématique de « l'informalité » en développant une réflexivité concernant l'orpaillage en Côte d'Ivoire, les réseaux de

2. Un grand merci également à l'ensemble de nos collègues invité-es de prestige de Dakar, de Lille, de Paris, de Saint-Louis du Sénégal, de Tunis et de Yaoundé qui ont accepté d'intervenir lors d'une conférence ou d'un atelier : Alioune Badara Diop (UCAD), Mamadou Bodian (IFAN), Sidy Cissokho (Clerse), Gilles Favarel-Garrigues (CERI-Sciences Po), Sadio Ba Gning (Université Gaston Berger de Saint-Louis), Mouhamed Abdallah Ly (UCAD), Nadine Machikou (Université Yaoundé 2), Seydi Diamil Niane (IFAN/UCAD) et Helene Tine (WPP-Caucus des femmes leaders).

Une partie du groupe des étudiant-es et encadrant-es de l'EDI de Dakar, avril 2024. © IRMC



démarcheurs dans les mobilités transfrontalières de Rosso (Mauritanie-Sénégal), mais aussi pour étudier le commerce et la privatisation des voies publiques à Yaoundé (Cameroun). Les autres articles ne sont pas en reste. Dans leur diversité d'approches et de thématiques, ils abordent des problématiques centrales dans les sociétés maghrébines. Il en va ainsi de l'entrée en politique des élites économiques (ici au Cameroun),

du quotidien de travailleuses subalternes (ici les concasseuses de pierres à Maroua, au Cameroun), des contraintes de l'archive judiciaire (ici à Kankan, en Guinée), des enjeux sanitaires et d'hygiène publique (ici à Lomé, au Togo) ou encore de la centralité du cimetière dans les mutations sociales et religieuses face à la pression extractive et économique (dans deux communautés villageoises ivoiriennes). *Last but not least*, l'article coécrit sur la déconstruction des catégories d'analyse des sociétés post-conflits pourrait être utile à qui s'intéresse au Maghreb, et en particulier à la Libye contemporaine.

Avant de conclure, qu'il me soit permis à titre personnel de réitérer mes remerciements à nos collègues sénégalais. L'environnement accueillant de l'IFAN, couplé à l'hospitalité et au dynamisme des équipes locales, a offert un cadre propice aux échanges intellectuels et humains. Ce campus en renaissance, témoin des résiliences collectives, a ajouté une dimension symbolique forte à cette aventure scientifique et humaine.

Assurément, les écoles doctorales se suivent et ne se ressemblent pas.